

## Notes sur la pédagogie institutionnelle

Avant la pédagogie et la psychothérapie institutionnelle, l'antipsychiatrie :

Lacan soutient sa thèse de psychiatrie en 1932 : « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la réalité ». L'œuvre de Lacan peut ainsi se voir comme la continuation de celle de Freud, ce dernier ayant abordé la psychose sans parvenir à la conceptualiser de manière satisfaisante (Textes de Freud sur la psychose : « Deuil et mélancolie » ; « Le président Schreber » sur la paranoïa, dans le recueil « Cinq psychanalyses »). En France, on peut voir tout un courant de la psychanalyse dans la seconde partie du XX<sup>ème</sup> siècle, dominé par la figure de Lacan, dont la caractéristique fut de conceptualiser sur le plan théorique la psychose, ce qui va avoir pour conséquence une profonde mutation dans la manière d'aborder la pratique psychiatrique, dans le contexte des années 50-60-70.

Extrait de Wikipédia sur l'antipsychiatrie :

« Pour certains, la conviction centrale sur laquelle convergent les grands courants de l'antipsychiatrie est que l'[asile](#) devrait disparaître et les malades retrouver tous leurs droits de citoyens dans une société qui pourrait les accueillir, prendre en compte leurs potentialités créatrices.

Pour d'autres, généralement peu convaincus par les théories psychiatriques, elle est que la [psychiatrie](#) est une institution non pas *médicale*, mais plutôt *politique et/ou religieuse médicalisée* s'attachant à résoudre *non pas les problèmes ou les maux des patients qu'elle traite*, mais bien *les problèmes posés à la collectivité par le comportement de ces mêmes patients*, et ce au moyen de procédés coercitifs (internements, traitements, mensonges) contraires aux principes de l'État de droit.

Pour certains, le cheval de bataille de l'antipsychiatrie est la question de la "[Relativité du normal et du pathologique](#)". Pour d'autres, moins enclins à jouer avec les lapalissades, l'objet de l'antipsychiatrie est l'invalidation de la dichotomie "sain"/"pathologique" instituant la notion de "norme" comme paradigme anatomique et sanitaire plutôt que comme variable sociale, sociétale, morale, philosophique et/ou politique, et consacrant de ce fait la confiscation, par les psychiatres, de problématiques politiques et sociales comme mesure de salubrité publique.

Les origines :

Nés au début des [années 1960](#), ces grands courants ont presque toujours été le fait de praticiens : [Ronald Laing](#), [David Cooper](#) et [Aaron Esterson](#) en Angleterre, [Franco Basaglia](#), Giovanni Jervis et Gian Franco Minguzzi en Italie, des médecins hospitaliers du service public (Louis Le Guillant, [Lucien Bonnafé](#), [François Tosquelles](#)...) engagés dans une riche polémique avec [Michel Foucault](#) en France. » (Fin de l'extrait de Wikipédia).

En France, l'antipsychiatrie a connu un développement particulier, sous l'impulsion de penseurs comme Michel Foucault, Gilles Deleuze, Felix

Guattari, François Tosquelles et Jean Oury, frère de Fernand Oury.

Jean Oury a inventé un néologisme sur lequel il convient de s'arrêter : les « normopathes ». Ce terme met en lumière la manière dont la norme sociale s'établit sur des critères psychopathologiques, et en premier lieu ceux de la névrose (mais pas seulement). Là où l'antipsychiatrie radicale propose de remettre en cause l'ordre social dans son ensemble, Jean Oury s'attache à proposer une pratique psychiatrique au sein d'une institution (hôpital), qui vise à soigner l'institution autant que l'individu.

En créant la clinique de La Borde, Jean Oury est parvenu à créer un lieu où la psychiatrie se pratique relativement à l'écart de la société, tout en faisant en sorte que ce lieu soit suffisamment ouvert sur l'extérieur (visiteurs, nombreux stagiaires, allée et venue des patients dans et en dehors de la structure, etc...).

A la clinique de La Borde, les soignants et les soignés participent à toutes les tâches de la vie en collectivité : ménage, cuisine... La hiérarchie entre les soignants est beaucoup moins prononcée que dans les institutions psychiatriques classiques : les psychologues mettent les mains dans le cambouis en pratiquant les soins infirmiers courants, etc... Les décisions se prennent dans des conseils.

La pédagogie institutionnelle ne peut se concevoir séparée de la psychiatrie du même nom. Ce qui les lie en profondeur, c'est la question de la place des individus dans l'institution scolaire, et de la prise en charge de leur profil psychologique particulier (Cf « L'année dernière j'étais mort, signé Miloud » de Fernand Oury », livre dans lequel on suit l'intégration d'un enfant psychotique au sein d'une classe coopérative, et la capacité de l'institution à se « dérigidifier », à s'organiser sur un mode nouveau pour que cette intégration puisse au final se faire sans trop de heurts). Cette prise en charge ne peut s'effectuer sans une adaptation réciproque de l'individu face à l'institution et de l'institution face à l'individu.

En France, les deux figures de la pédagogie institutionnelle sont Fernand Oury (mort en 1999), et Raymond Fonvieille.

Wikipédia :

« Une scission a lieu en 1964 entre les courants Fernand Oury et Raymond Fonvieille, chacun se réclamant d'une « pédagogie institutionnelle », à deux faces.

L'une, dont le chef de file est Fernand Oury, est d'inspiration psychanalytique, liée à la psychothérapie institutionnelle, principalement à [Jean Oury](#) et à [Félix Guattari](#). Les enfants auprès desquels travaille Fernand Oury relèvent de l'éducation spécialisée ; la finalité est éducative mais également thérapeutique.

L'autre, dont le chef de file est Raymond Fonvieille, d'inspiration psychosociologique et [autogestionnaire](#), liée à des sociologues, principalement [Georges Lapassade](#), [René Lourau](#) et [Michel Lobrot](#). Les élèves sont, dans

ce cas, principalement issus de milieux sociaux défavorisés et sont en situation d'échec scolaire massif. La prise en compte de la dimension inconsciente (et une finalité psychothérapeutique) s'estompe. L'accent est davantage mis sur la dimension socio-politique et l'analyse de celle-ci dans le cadre de la classe. Si aucune ambition psychothérapeutique n'est présente, en revanche le mouvement est animé d'un rêve de transformation sociale par la mise en place de fonctionnements autogérés. »

Maxime